

l'impact

Intervenants - Milieu - Parents en action

Vol. 3, n° 2 – Septembre 2013

Expériences des pères d'origine maghrébine en France Des pères immigrés aux pères issus de l'immigration

par Myriam Kettani, Ph. D., professeure en psychoéducation à l'Université du Québec en Outaouais

AU COURS DES ANNÉES 70, de nombreuses familles maghrébines immigrèrent en France (1 500 000 Maghrébins vivent en France en 1985). Isolées et déstabilisées face à la culture d'accueil, ces familles tentent de se réorganiser. La tâche n'est pas simple pour les parents, particulièrement pour les pères qui, en plus de leurs conditions de travail précaires, ont subi malgré eux des modifications de leur statut paternel.

Le modèle de père immigrant

Alors qu'avant l'immigration la fonction paternelle était exercée sur le mode de la famille élargie (par les pères, les oncles, les cousins, les voisins), beaucoup de pères se trouvent désormais devant un statut individuel, exigeant d'eux une plus grande proximité avec leur femme et leurs enfants^{1,2}. Traditionnellement, l'autorité du père sur les membres de la famille était absolue et les relations marquées par le respect et l'absence de familiarité à son égard³. En contexte d'immigration, les pères, dominés socialement et économiquement, se sont vu récuser leur autorité, face à une révolte des enfants contre une éducation morale et religieuse jugée archaïque, contraignante et difficilement adaptable⁴. Alors que les mères commencent à s'ouvrir au monde extérieur et au travail, les pères

se replient sur eux-mêmes. De surcroît, ces pères se sont sentis destitués par des institutions sociales qui prônaient auprès des jeunes des valeurs décalées des leurs¹. Ainsi, l'immigration transporte ces pères dans un monde abstrait où ils perdent le sens particulier de leur paternité². Certains se crispent alors sur les valeurs « traditionnelles » parfois exacerbées, quelques-uns démissionnent et d'autres enfin, moins défavorisés, s'adaptent aux changements⁵.

Les jeunes : entre culture d'origine et culture d'accueil

Pour plusieurs jeunes d'origine maghrébine, les rapports de force entre famille et société ayant entraîné la disqualification du père, le processus de désidentification l'accompagnant les a affectivement fragilisés. Certains se sentent

(Suite à la page 2.)

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

Dans ce numéro

Expériences des pères d'origine maghrébine en France.....	1
Comptes rendus :	
Repères pour des familles en santé et 7 ^e Conférence du RVP.....	3
Chercheuses en vedette : Assumpta Ndengeyingoma et Fanny Robichaud ...	4
Coin des étudiants :	
Immigrer : l'expérience des ados	6
Nouvelles en bref.....	9

Diffusion du prochain numéro :
1^{er} avril 2014

Organismes subventionnaires :



Fonds de la recherche
en santé

Québec



Chaires de recherche
du Canada

Canada Research
Chairs



Instituts de recherche
en santé du Canada

Canadian Institutes
of Health Research

Expériences des pères d'origine maghrébine en France

Des pères immigrés aux pères issus de l'immigration

(Suite de la page 1.)



Gracieuseté de Myriam Kettani.

dévalorisés lorsque s'additionnent abandon paternel et stigmatisation du nom, et finissent par rejeter la culture d'origine. Cependant, la plupart d'entre eux semblent puiser dans cette dernière des ressources logistiques et affectives déterminantes. Si la famille a de moins en moins d'emprise sur ces jeunes, qui s'ouvrent de plus en plus aux milieux scolaires, professionnels et amicaux, ils demeurent confrontés à des questions fondamentales telles que les rapports homme-femme et parents-enfants ainsi que le fonctionnement familial. Les jeunes d'origine maghrébine semblent en accord avec leurs parents quant à certaines valeurs : primauté de la famille sur l'individu, vie et normes familiales, aide due aux parents et notion de respect. La mère est principalement perçue comme ayant un rôle d'affection, alors qu'on associe au père celui de l'autorité. En définitive, les divergences entre parents et jeunes résident davantage dans les comportements et le raisonnement que dans les principes. Alors que les arguments des parents relèvent davantage des valeurs et de la religion, ceux des jeunes sont plus d'ordre social et familial⁵.

Quand les jeunes deviennent parents à leur tour

Aujourd'hui, ces jeunes d'origine maghrébine, nés en France et issus de l'immigration, sont eux-mêmes amenés à devenir parents. Cette situation de paternité est encore mal connue et peu étudiée. Pourtant, elle suscite de nombreuses questions : lorsque l'héritage culturel est remis en cause, comment un jeune parent construit-il son identité de père ? Les angoisses générées par le manque de repères culturels fiables entraînent-elles un repli sur la culture d'origine ou un rejet de celle-ci ? Le dépassement de ces angoisses permet-il une construction harmonieuse et personnalisée de l'identité de père entre les deux cultures ?

Guénif Souilamas (1994) montre que certains parents se forgent des repères à la fois familiaux et personnels pour l'éducation de leurs enfants, vivant à la française tout en se réclamant de leur culture d'origine, dans laquelle ils puisent des ressources affectives. Pour d'autres, fragilisés affectivement, la paternité, plus idéalisée qu'exercée, est mal assumée et le pôle éducationnel est faiblement investi. Plusieurs, perpétuant les principes de discipline et de persévérance transmis par leurs parents, semblent s'ancrer dans un modèle conventionnel d'éducation. D'autres, plus sensibles à l'épanouissement de la personnalité de l'enfant que préoccupés par sa conformité sociale, sont plus proches du libéralisme occidental, sans pour autant se défaire de leur mémoire familiale enracinée dans la culture d'origine. Mais, ce qui semble être commun à beaucoup de ces parents est la grande importance accordée à l'éducation des enfants. Aussi bien dans le cadre familial qu'en milieu

scolaire, elle constitue l'enjeu central de leur action parentale, représentant le vecteur clé de leur promotion sociale et culturelle en France.

En définitive, les pères issus de l'immigration maghrébine ne développent pas un modèle d'éducation spécifique. La marge de manœuvre entre les dimensions culturelle et sociale laisse place à une grande diversité d'expériences, où chacun mobilise des ressources personnelles. Il ne s'agit pas là de faire un choix entre la culture d'origine, incarnée par la famille, et l'intégration sociale, mais plutôt d'une série de mouvements permanents entre tradition et modernité, dans laquelle le rapport subjectif à la communauté d'origine, réelle ou imaginaire, est individuellement structurant ou déstructurant⁶.

Références bibliographiques :

1. Grandguillaume, G. (1985). Père subverti, langage interdit. *Peuples Méditerranéens*, 33, 163-182.
2. Rude-Antoine, E. (2001). Du père, des pères en exil. *Hommes & Migrations*, 1232, 5-15.
3. Zahiri, M. (1987). La figure du père dans le roman marocain ; La réception critique. *Présence Francophone*, 30, 107-126.
4. Muller, L. (1997). L'exil intérieur des harkis. *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 24, 107-111.
5. Mohamed, A. (2000). Les transmissions intergénérationnelles en situation migratoire : Le cas des maghrébins en France. *Ville-Ecole-Intégration Enjeux Migrants-Formation*, 120, 68-98.
6. Guénif Souilamas, N. (1994). Représentations et pratiques éducatives des jeunes parents franco-maghrébins. *Migrants-Formation*, 98, 92-104.

Pour en savoir plus :

Kettani, M., & Euillet, S. (2012). Expérience paternelle en situation de précarité socio-économique : repérage et considération des spécificités. *Enfance, Familles, Générations*, n° spécial : *L'éducation familiale visant à soutenir les parents et les enfants vivant dans des contextes de risque : pratiques, retombées et enjeux*, 16, 17-33. ♦

Comptes rendus

Repères pour des familles en santé

INITIATIVE
AMIS DES PÈRES
AU SEIN DES FAMILLES



FATHERS FRIENDLY
INITIATIVE
WITHIN THE FAMILIES

IAP/FFIF

REPÈRES
D'ACTION
POUR DES
FAMILLES
EN SANTÉ

À LA RENCONTRE
DES PARENTS

Les journées « À la rencontre des parents » créent un espace de réflexions pour les cliniciens, décideurs, gestionnaires, chercheurs et étudiants qui s'intéressent au bien-être des jeunes familles.



Christine Gervais, coordonnatrice de l'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP), s'intéresse au vécu des familles immigrantes. Son mémoire de maîtrise porte sur la perception des pères maghrébins du développement de leur relation avec leur nouveau-né dans un contexte migratoire. Pour sa part, Denise Pangop étudie les défis de l'immigration dans le cadre de sa maîtrise, en accordant une attention particulière au rôle du père ainsi qu'au pouvoir et à la communication au sein des familles immigrantes.

Les pères immigrants : la discipline, un enjeu

par Marie-Christine Plamondon et Christine Gervais

CHRISTINE GERVAIS ET DENISE PANGOP ont présenté un atelier sur les pères immigrants et l'enjeu de la discipline lors du colloque À la rencontre des parents : RePères d'action pour des familles en santé. Ce fut une belle occasion pour des intervenants des quatre coins du Québec de se questionner et d'échanger sur leurs propres pratiques en lien avec cette thématique. Les intervenants ont souligné plusieurs éléments qui contribuent d'une manière ou d'une autre à leur relation avec les pères immigrants.

Six mots pour décrire l'atelier

Les pères immigrants : la discipline, un enjeu

Confiance : Il importe, dans l'accompagnement des familles immigrantes, de prendre le temps nécessaire pour tisser un lien spécifique avec le père. Identifier et nommer les forces de la famille peut aider à bâtir une relation de confiance avec le père immigrant.

Autonomie : L'immigration exige souvent des pères qu'ils révisent leur façon d'éduquer leurs enfants. Cependant, si l'intervenant a l'occasion de les accompagner dans cette réflexion, il est important qu'il ne leur impose pas son propre modèle d'éducation, mais qu'il favorise plutôt le développement d'un mode d'éducation qui convienne aux pères, à mi-chemin entre leur culture d'origine et celle du pays d'accueil.

Contexte : Le contexte de vie du père est déterminant pour sa relation avec ses enfants : un contexte de grande vulnérabilité diminue la disponibilité du père à ses enfants.

Culture : Connaître la culture des nouveaux arrivants est un atout pour la relation qui se tisse entre les intervenants et les familles immigrantes. Être conscient de sa propre culture est un incontournable.

Repères : Le manque de repères, des contacts difficiles avec les intervenants et l'incertitude quant aux attentes à leur égard amènent certains pères immigrants à se désengager envers leur enfant. Ne sachant plus quel rôle adopter auprès de celui-ci, ils préfèrent se retirer.

Adaptation : Les transformations de l'identité des pères, comme l'immigration et la naissance d'un enfant, impliquent une fragilité et une ouverture qui en font des moments intéressants pour intervenir.

Pour en savoir plus :

Pangop, D., deMontigny, F., Ndengeyingoma, A., St-Arneault, K. (2013). La discipline : Comment les pères immigrants s'adaptent-ils en sol québécois? *Perspectives infirmières*. Septembre.

(Suite à la page 8.)

Chercheuses en vedette

Assumpta Ndengeyingoma

ASSUMPTA NDENGEYINGOMA, professeure au Département de sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), est membre régulière du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF) et du Groupe interdisciplinaire en science de la santé et milieux favorables (GIRESSS).

Après un baccalauréat et une maîtrise en sciences infirmières à l'UQO, elle a complété en 2013 un doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Mme Ndengeyingoma est une experte de la santé psychosociale des jeunes immigrants et ceux vivant avec une maladie chronique.

Le parcours de Mme Ndengeyingoma, infirmière depuis 27 ans, est riche à un point tel qu'on dirait qu'elle a vécu deux vies. En travaillant dans des camps de réfugiés et de déplacés dans cinq pays, elle a été émerveillée devant la résilience des jeunes vivant dans des contextes difficiles. Ces expériences ont guidé ses intérêts de recherche. Son travail comme infirmière clinicienne en neurologie au Québec et l'accompagnement des jeunes vivant avec des maladies chroniques ont orienté ses intérêts de recherche vers la qualité de vie et la maladie chronique chez les jeunes.

Comme toute Africaine, elle aime se décrire en paraboles : « Je ne suis pas une personne qui reste devant une porte qui se ferme. Par mes expériences, je sais qu'à côté de cette porte, il y en a toujours une autre qui s'ouvre sans faire du bruit. » Cette vision positive illustre bien sa ténacité et à quel point son expérience de vie et de travail l'a amenée à se concentrer sur les forces des personnes pour ensuite les aider à dépasser leurs limites personnelles et contextuelles.

Mme Ndengeyingoma caresse plusieurs projets dans l'avenir au sein de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles. Elle planifie concevoir des projets favorables à la santé des jeunes immigrants sur le plan familial, social et éducatif. En marge de ces projets, Mme Ndengeyingoma souhaite écrire plusieurs articles traitant de la représentation des expériences migratoires chez les jeunes en lien avec la santé psychosociale.



Assumpta Ndengeyingoma. Photo : PLBergeronPhotos.

« Je ne suis pas une personne qui reste devant une porte qui se ferme. »

– Assumpta Ndengeyingoma

Fanny Robichaud

FANNY ROBICHAUD, professeure au Département de sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais au campus de Saint-Jérôme et cochercheuse au Centre d'études et de recherche en intervention familiale, est une personne-ressource à propos de l'expérience des familles réfugiées et de la santé mentale.

Le stage qu'elle a réalisé durant son baccalauréat en sciences infirmières à l'Université de Montréal lui a permis de plonger dans le domaine de la périnatalité, en intervenant auprès de jeunes familles autochtones hors réserve. Cette communauté a des besoins ciblés, notamment en toxicomanie, et Mme Robichaud y effectuait un suivi périnatal et de l'accompagnement. L'infirmière a une facilité à établir des liens avec ces familles, car ses grands-parents ont travaillé dans des réserves et sa mère y a grandi. « Il est important de ne pas avoir de jugement, expliquait-elle. Comme les familles se confiaient librement, je sentais qu'elles étaient en confiance avec moi et j'ai développé une belle relation avec elles. » Cette expérience l'a amenée à développer un intérêt pour les jeunes familles immigrantes, particulièrement sur le plan de leur santé mentale.

Puis, est venu un moment où, au quotidien, elle trouvait dommage de ne pas pouvoir prendre le temps de se questionner par rapport à ses pratiques envers sa clientèle. « Le milieu clinique uniquement ne pouvait pas répondre à ces questions-là en raison de la forte pression qu'on y vit. La

maîtrise et le doctorat m'ouvraient des plages de réflexion. » Mme Robichaud a donc réalisé une maîtrise en sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais et un doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Pendant sa maîtrise, ses recherches ont porté sur les familles réfugiées et l'évaluation de leurs besoins, alors qu'elles se sont intéressées, au doctorat, à leur perception des services reçus et de ce qu'ils devraient être. « Au doctorat, j'ai principalement travaillé avec des "focus groups" et l'"appreciative inquiry", ce qui est une méthode de recherche-action qui place les clients au centre de la recherche, précise Mme Robichaud. Ils sont donc considérés comme les experts de leur expérience. » Cette méthode est devenue par la suite une philosophie de pratique et de vie pour elle, lui faisant du coup découvrir une nouvelle façon de faire de la recherche. Elle essaie maintenant d'intégrer cette vision dans son enseignement, tant auprès d'intervenants que d'étudiants. ♦



Fanny Robichaud. Photo : PLBergeronPhotos.

« Il est important de ne pas avoir de jugement. »

– Fanny Robichaud



Immigrer : l'expérience des adolescents

par Assumpta Ndengeyingoma, Francine de Montigny et Jean-Marie Miron

COMMENT LES JEUNES IMMIGRANTS se représentent-ils leur expérience migratoire? L'étude de Mme Assumpta Ndengeyingoma s'est penchée sur la question. Sa recherche s'est déroulée à Gatineau (Québec) auprès de 12 adolescents réfugiés qui sont originaires de l'Afrique subsaharienne. Cette recherche a permis de dégager deux catégories d'expériences : les expériences prémigratoires et les expériences postmigratoires.

Les expériences prémigratoires

Les expériences prémigratoires sont formées de quatre sous-catégories.

1) *La trajectoire migratoire amorcée dans la petite enfance.* Pour les adolescents, l'immigration en bas âge est synonyme d'un long séjour dans les camps ou de plusieurs transitions dans plus d'un pays. Ils expliquent la raison de leur statut de réfugié à partir des récits de la famille. Grandir dans les camps, ou dans un autre pays, a permis aux participants de vivre la diversité culturelle dès leur petite enfance.

2) *Les activités de la vie quotidienne.* La sous-catégorie des activités de la vie quotidienne en période prémigratoire comporte trois types d'activités : fréquenter l'école, aider les parents et jouer avec les amis. Tous les participants rapportent de bons souvenirs des périodes de jeu avec leurs amis. Ils disent d'ailleurs qu'ils échangent encore des nouvelles avec ceux-ci par courriel.

3) *L'omniprésence de la peur et de l'inquiétude.* Malgré cette satisfaction exprimée par rapport aux activités de la vie quotidienne dans les camps, les participants trouvent que leur condition de réfugiés était difficile. Les trois quarts des participants ont connu la guerre dans les pays où ils étaient réfugiés. Être réfugié implique vivre avec la peur et l'inquiétude. Les sources majeures de ces sentiments sont la violence perçue dans les camps ou dans les pays de transition et l'anticipation de la fermeture des camps.

4) *L'anticipation de l'avenir.* Malgré la peur et l'inquiétude, en période prémigratoire, les adolescents s'accrochaient à l'idée d'un avenir meilleur.

L'anticipation de l'avenir signifie pour eux la sécurité, la vie normale et le confort matériel. La sécurité est associée à la possibilité de vivre dans un endroit pacifique. Quant à la vie normale, elle renvoie à un désir d'étudier, de travailler et d'avoir des ressources financières pour aider la famille et, ainsi, lui donner un confort matériel.

Les expériences postmigratoires

Les expériences postmigratoires se déclinent en trois sous-catégories.

1) *La transition scolaire.* La transition scolaire se caractérise par le passage dans une classe d'accueil, puis le transfert dans une école régulière ou une classe d'adultes. Selon les participants, les classes d'accueil incitent à parler rapidement le français pour échanger avec les autres étudiants qui parlent tous des langues différentes. Les participants se disent frustrés d'être ensuite insérés dans une classe régulière selon leur âge, même s'ils ne lisent ou n'écrivent pas correctement. À leur arrivée, les adolescents allophones ont



quant à eux vécu le transfert vers des écoles pour adultes. Ils rapportent que ce transfert est démotivant. Lorsqu'ils perçoivent qu'ils ne franchiront pas le 5^e secondaire, choisir un métier n'est pas plus facile. Les stages professionnels ne sont accessibles qu'après une longue attente, ce qui est décourageant.

2) *L'interculturalisme dans la société d'accueil.* Grâce à l'interculturalisme à l'école et dans leur quartier, les adolescents réfugiés peuvent se faire des amis qui vivent aussi l'expérience de l'immigration ou qui sont d'autres cultures. Au sein de la société d'accueil, les jeunes réfugiés notent que les valeurs semblent souvent paradoxales. Les participants sont heureux que la discipline soit, à leurs yeux, plus souple que dans leur pays d'origine, mais ils perçoivent aussi les libertés engendrées comme étant parfois excessives. De même, ils perçoivent une discrimination raciale à leur égard.

3) *Le fonctionnement familial.* L'immigration au Québec amène les familles à s'ajuster à leur nouvel environnement. Sur le plan de la répartition des

rôles, il y aurait peu de changements au sein des familles après l'immigration. Les adolescents doivent aider leurs parents dans les tâches ménagères et cela ne semble pas être problématique à leurs yeux. Quant à la communication familiale, la majorité déclare communiquer avec leurs parents par le biais d'un grand frère ou d'une grande sœur. Lorsqu'ils arrivent au Québec, les jeunes de plus de 18 ans se voient accorder un appartement : certains perçoivent positivement cette séparation familiale, alors que d'autres trouvent qu'il s'agit de beaucoup de responsabilités pour leur frère ou sœur. Sur le plan des attentes parentales, il semble qu'elles demeurent les mêmes : les parents veulent que leurs enfants étudient, travaillent et aident leur famille. Le fonctionnement familial est aussi touché par la disparité entre la discipline familiale et celle du pays d'accueil.

En bref, les adolescents réfugiés d'origine africaine ayant immigré au Québec se représentent de plus d'une manière leurs expériences migratoires. Les interventions auprès d'eux doivent

tenir compte de leurs croyances, leurs visions et leurs valeurs. Les adultes qui sont proches de l'adolescent, soit les parents et les enseignants, peuvent contribuer positivement ou non à sa motivation scolaire. Les accompagner dans leur intégration permet de soutenir le développement de leur identité personnelle.

Pour en savoir plus :

Ndengeyingoma, A. (2012). *Représentations d'adolescents réfugiés de leur expérience migratoire et des éléments contribuant au développement de leur identité personnelle* (Thèse de doctorat). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières (QC).

Ndengeyingoma, A., deMontigny, F. & Miron, J.-M. (2013, sous presse). « Quand les adolescents réfugiés d'origine africaine immigreront au Québec : représentations de leurs expériences migratoires », *Revue québécoise de psychologie*.



Comptes rendus

7^e Conférence du RVP

(Suite de la page 3.)



Regroupement pour la valorisation de la paternité

Comment accompagner des pères immigrants?

par Marie-Christine Plamondon et Christine Gervais

STÉPHANE DE BUSSCHER, intervenant aux Services des pères immigrants et leurs familles à L'Hirondelle, et Luc Ferland, chargé de projet OCF-Paternité, ont animé un atelier sur le thème de l'accompagnement des pères immigrants. Cette présentation s'est effectuée dans le cadre de la 7^e SuPère Conférence organisée par le Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP).

Trois volets composaient la présentation : la rencontre avec les pères immigrants, l'accompagnement auprès d'eux ainsi que les pratiques qui favorisent cet accompagnement.

En allant à la rencontre des pères immigrants, les intervenants doivent tenir compte des obstacles et impacts de leur parcours migratoire. Pour un bon nombre, ce parcours modifie l'identité des pères qui perdent leur statut professionnel et du même coup leur rôle de pourvoyeur, en même temps qu'ils assistent à l'effritement de leur autorité parentale. Plusieurs vivent d'importants chocs culturels et ont l'impression d'être dévalorisés par la société d'accueil. La honte de leur incapacité à subvenir aux besoins essentiels de leur famille les ébranle, de même que la discrimination et l'isolement qu'ils vivent. Ces impacts du parcours migratoire provoquent d'importantes tensions dans la relation qu'ils entretiennent avec leur conjointe, leurs enfants et les structures d'accueil de leur nouveau pays.

Différentes stratégies d'adaptation sont utilisées par les pères immigrants. Alors que certains conserveront leur identité culturelle tout en prenant la place souhaitée dans la société d'accueil, d'autres rejettent, plus ou moins intensément, l'une ou l'autre de ces cultures, voire les deux, ce qui augmentera le stress et l'isolement vécus.

En étant conscient du vécu des pères immigrants et des obstacles liés au parcours migratoire, on peut mieux cerner leurs besoins d'information, d'aide et d'adaptation. Pour accompagner un père immigrant, il faut être prêt à se prêter au jeu d'une communication interculturelle où les nuances sont riches et souvent non dévoilées. Comme un iceberg, la culture des individus comprend des valeurs et une vision du monde qui sont souvent invisibles, contrairement à la langue parlée ou à certaines coutumes vestimentaires. Il est donc primordial d'être prudents dans l'interprétation de nos perceptions. Pour ce faire, des outils peuvent aider : se connaître soi-même,

s'accorder assez de temps pour véritablement rencontrer l'autre et éviter les préjugés et stéréotypes.

À noter : L'Hirondelle est un organisme spécialisé dans l'accueil et l'intégration des immigrants. L'OCF-Paternité vise à promouvoir l'engagement paternel auprès des organismes communautaires Famille (OCF).

Des nouvelles en bref

par Marie-Christine Plamondon

CONFÉRENCE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE POUR LA RECHERCHE SUR LES SERVICES ET LES POLITIQUES DE LA SANTÉ

EN MAI DERNIER, Pascale de Montigny Gauthier, assistante de recherche au sein de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, a présenté l'Initiative Amis des pères au sein des familles (iap.uqo.ca) à la Conférence annuelle de l'Association canadienne pour la recherche sur les services et les politiques de la santé à Vancouver, en Colombie-Britannique. Une trentaine de professionnels œuvrant dans divers domaines de la santé se sont dits impressionnés par ce projet pilote novateur. Nombreux ont formulé le souhait que le projet s'implante dans d'autres provinces canadiennes. À la suite de cette conférence, l'IAP sera citée sur le portail des innovations en santé au Canada (<http://innovation.healthcouncilcanada.ca/>).



Pascale de Montigny Gauthier. Photo : Pier-Luc Bergeron. Montage infographique : Ghyslaine Lévesque.

15^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE FORMATION ET DE RECHERCHE EN ÉDUCATION FAMILIALE



Sur la photo, de gauche à droite : Christelle Robert, Andréa Cardarello, Francine de Montigny, Diane Dubeau, Annie Devault, Jacinthe Théorêt, Myriam Kettani. Absents de la photo : Sylvain Coutu, Marie-Eve Clément et Kate St-Arneault. Photo : Gracieuseté de Francine de Montigny.

DIX CHERCHEURS, professionnels de recherche et étudiants de l'Université de Québec en Outaouais (UQO) présentaient en mai dernier à Patras (en Grèce) leurs travaux portant sur les familles. Parmi eux, on comptait Diane Dubeau, Annie Devault et Francine de Montigny. Elles ont tenu un symposium sur le thème de l'accompagnement des pères en contexte de vulnérabilité avec la collaboration de Kate St-Arneault, coordonnatrice de recherche. Leur présentation se déroulait à l'occasion du 15^e Congrès international de l'Association internationale de formation et de recherche en éducation familiale. Il s'agit là d'une belle illustration du rayonnement d'envergure internationale des recherches menées à l'UQO au sujet de la santé et du bien-être des familles.

(Suite à la page 10.)

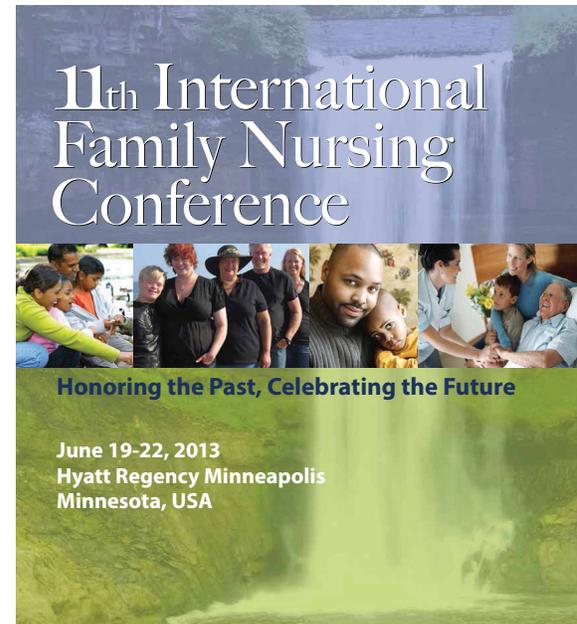
Des nouvelles en bref

(Suite de la page 9.)

11^e INTERNATIONAL FAMILY NURSING CONFERENCE

LA 11^e INTERNATIONAL FAMILY NURSING CONFERENCE, qui s'est déroulée du 19 au 22 juin à Minneapolis (aux États-Unis), portait sur le thème « Honoring the Past, Celebrating the Future ». Francine de Montigny, membre fondatrice de l'association et membre des comités clinique, éducation et recherche, y présentait cette année l'Initiative Amis des pères au sein des familles (iap.uqo.ca). Il s'agissait d'une belle occasion d'entendre parler de ce projet qui se déroule jusqu'en 2017 dans quatre régions du Québec. Une

affiche a aussi été présentée au sujet du projet Deuil, récompensé en mai 2013 par le Prix régional Innovation clinique de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de l'Outaouais. Intitulée « Transformer les pratiques : humaniser les soins aux familles lors d'un décès périnatal », l'affiche montrait la manière dont le Comité interdisciplinaire, interétablissement et interrégional de deuil périnatal a réussi à améliorer la qualité des soins aux familles endeuillées.



3^e CONFÉRENCE NATIONALE DE LA CANADIAN ASSOCIATION OF PERINATAL AND WOMEN'S HEALTH NURSES



LA 3^e CONFÉRENCE NATIONALE DE LA CANADIAN ASSOCIATION OF PERINATAL AND WOMEN'S HEALTH NURSES s'attardera cet automne au thème Naviguer les courants du changement. Pour l'occasion, des infirmières des quatre coins du Canada se réuniront à Niagara Falls (en Ontario) du 21 au 23 novembre. Francine de Montigny, directrice de l'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP), participera encore cette année à ce rendez-vous d'envergure nationale. Elle et sa collègue Christine Gervais animeront un atelier de trois heures au sujet de l'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP). Le thème de la paternité sera aussi au cœur de quatre autres conférences et affiches réalisées sous la direction de Mme de Montigny. Les facteurs contribuant à la décision des hommes de concevoir un enfant, leur santé mentale en période périnatale, les services pour les pères vulnérables ainsi que la place des pères dans les politiques publiques seront aussi discutés. Pour plus d'information : <http://cerif.uqo.ca/fr/CAPWHN2013>.

BOURSES ET PRIX

LE CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES (CRSH) a attribué un financement de recherche (2012-2013) à **Denise Pangop**, membre étudiante du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

Mme Pangop s'est aussi vu décerner un appui du Fonds de recherche du Québec – société et culture (FQRSC) pour l'année 2013-2014, ainsi que la bourse conjointe de la Fondation de recherche en sciences infirmières

du Québec (FRESIQ) et du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). Ces appuis lui permettront d'étudier les défis de la paternité en contexte d'immigration, plus spécifiquement les perceptions des pères immigrants du châtiement corporel comme mesure disciplinaire et leur intégration des différences, parfois contradictoires, entre les valeurs personnelles, familiales et communautaires et celles de la société d'accueil.



Photo : Gracieuseté de Denise Pangop.



Photo : PLBergeronPhotos.

EN MAI DERNIER, le 2^e colloque étudiant du Centre d'études et de recherche sur le Brésil (CERB), sous le thème Le Brésil sous la loupe des jeunes chercheurs, s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal. Ce colloque visait à présenter les résultats ou l'avancement des travaux d'étudiants de 1^{er} et 2^e cycles universitaires qui se sont intéressés au Brésil.

Le Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF) a été représenté par **Carol-Anne Langlois**, coordonnatrice des partenariats

internationaux au CERIF. Dans le cadre de son projet de maîtrise, elle avait effectué un stage de quatre mois dans le sud du Brésil.

À l'occasion du colloque, sa présentation, intitulée *Lever le voile sur la pratique d'infirmières brésiliennes auprès de femmes en situation d'interruption de grossesse*, a été très appréciée par le jury et les participants. Mme Langlois s'est vu attribuer une bourse de 500 \$ pour la meilleure présentation d'une étudiante de 2^e cycle.

JICI LORD-GAUTHIER, étudiant au baccalauréat en psychologie, a obtenu une bourse d'initiation à la recherche de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles pour ses travaux portant sur les stratégies d'adaptation en tant que modérateurs de la relation entre le niveau de stress au travail et l'adaptation psychologique chez des professionnels de la

santé. En effet, il est connu que les professionnels de la santé vivent des facteurs de stress spécifiques (ex. : l'exposition à la mort, la surcharge de travail, les confusions de rôles, les tensions dans les relations professionnelles, etc.). Cette étude analysera comment quelles stratégies d'adaptation les infirmières utilisent afin de gérer le stress au travail.



Photo : Gracieuseté de Jici Lord-Gauthier.

(Suite à la page 12.)

Des nouvelles en bref

(Suite de la page 11.)

SOUTENANCE DE THÈSE À NANTES

LE 10 JUIN DERNIER À NANTES, en France, Francine de Montigny a assisté comme juge externe à la soutenance de thèse doctorale en éducation de madame Chantal Razurel, sage-femme et professeure à la Haute École de santé à Genève. Intitulée « Rôle du stress perçu, du soutien social et des stratégies de coping sur la santé psychique des mères primipares et sur leur sentiment d'auto-efficacité parentale, en période périnatale », cette thèse fait la démonstration des effets d'un ensemble de variables, soit le soutien social, les stratégies d'adaptation et le stress perçu sur la santé mentale des mères en période prénatale, internatale et postnatale. La nouvelle docteure en éducation a déjà publié plusieurs articles relatant ces démarches, pour ceux qui souhaitent en savoir plus.



Sur la photo, dans l'ordre habituel : Elisabeth Spitz, Francine de Montigny, Catherine Sellenet, Chantal Razurel et Martine Lani Bayle. Crédit : Gracieuseté de Francine de Montigny.

STAGIAIRES AU CERIF

SALIMA AZAROUAL, psychologue belge, a séjourné au Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF) pour un stage portant sur les effets du congé parental paternel sur l'engagement du père auprès de l'enfant et sa relation avec sa conjointe. Sous la supervision de Francine de Montigny et Christine Gervais, l'étude comparative Belgique-Québec se poursuit pour la prochaine année.

CÁTIA MILLENE DELL'AGNOLO, doctante brésilienne, effectue un stage de recherche au Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF). Elle étudie les impacts d'une grossesse après une chirurgie bariatrique, tant chez la mère que pour le développement de l'enfant.

Elle et sa collègue Elisângela Rodrigues Carrijo (qui était au Québec durant l'année scolaire 2012-2013) témoignent de leur expérience ici : cerif.uqo.ca/temoignages-detudiants. À lire! ♦



Cátia Millene Dell'Agnolo et Elisângela Rodrigues Carrijo, stagiaires brésiliennes à l'UQO. Gracieuseté de Cátia Millene Dell'Agnolo.

Le journal *L'Impact* est publié par le Centre d'études et de recherche en intervention familiale et par la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, sous la responsabilité de Francine de Montigny.

Édition : Francine de Montigny
Graphisme et mise en page : Ghyslaine Lévesque
Coordination, révision et correction d'épreuves : Marie-Christine Plamondon

Pour faire un don pour soutenir le fonctionnement du CERIF, communiquez avec la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais au 819 595-3915 ou à l'adresse fondation@uqo.ca. Les appuis financiers doivent être faits à l'attention du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN INTERVENTION FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE DES FAMILLES

l'impact

Centre d'études et de recherche en intervention familiale
Université du Québec en Outaouais
C.P. 1250, succ. Hull, Gatineau (Québec) J8X 3X7
Local C-1816
w3.uqo.ca/familles